

Ann ULANOV.

« FAIRE DE L'INDICIBLE UNE EXPERIENCE » #2 (Zoom Ukraine 21/05/2022)

Bonsoir. Nous nous réunissons en tant qu'analystes, amis et étudiants de l'œuvre de Jung dans ce moment crucial de vie et de mort, de bien et de mal, de combat et de prière, secourir et être secouru, pleurer et mourir. Nous sommes réunis pour soutenir l'Ukraine, et particulièrement vous les analystes, financièrement, moralement, affectivement. Pour dire que nous admirons votre endurance et vos compétences pour défendre votre terre, votre courage et votre humble bonté à de nombreuses reprises envers ceux qui souffrent.

Beaucoup d'entre nous se sentent désorientés par l'invasion de votre pays. La famille de mon défunt mari, Barry Ulanov, vient d'un petit village près de Kiev, beaucoup d'entre eux ont été tués au cours de la famine des années 30, durant la seconde guerre mondiale, et sous l'Union soviétique. Notre fils, Alexander, a travaillé à Kiev et à Donetsk de 2008 à 2015. Il était présent lors de la guerre de 2014, aidant à évacuer des familles de Kiev et à trouver un l'emploi pour d'autres. Il travaille maintenant à envoyer de l'aide et du soutien. Nos pensées vont à vos sœurs, vos frères, vos enfants, parents et grands-parents, amis, communautés qui perdent tout du jour au lendemain et qui endurent une terreur psychique à son paroxysme.

Par avance, je vous prie d'excuser toute prétention offensante, moi qui vous parle de votre souffrance depuis un endroit où l'électricité, la plomberie, la nourriture, un lit et le calme existent et où aucune terreur constante ne plane.

Je vous proposerai trois analogies entre l'expérience de Jung à la découverte de son âme dans le Livres Rouge et les cahiers Noirs et les images à partir desquelles il a créé la Psychologie Analytique en 1913-1932 pendant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, et votre expérience en 2022 lors du déclenchement de la guerre en Ukraine et, à sa suite, la menace plausible d'une troisième guerre mondiale.

I. Votre processus d'individuation.

Le premier parallèle concerne le processus d'individuation que Jung a formulé à partir de son expérience de l'inconscient et de la recherche de son âme perdue. Il nous rappelle que la conscience n'est qu'une petite partie de la psyché dont la plus grande partie est le "fait inconscient, dur... comme le granit, inébranlable, inaccessible, mais prêt à tout moment à s'effondrer sur nous.... Les catastrophes gigantesques qui nous menacent aujourd'hui sont des épidémies psychiques. À tout

moment, plusieurs millions de personnes peuvent être frappées par une nouvelle folie" (Jung 1928/1953/1966, paragraphe 302).

L'invasion de l'Ukraine est maintenant une épidémie psychique qui s'abat sur vous, et derrière vous, menaçant le monde entier. Pourtant, au milieu de la peur et de la détermination, nous sentons aussi que la psyché, votre psyché, ma psyché, rencontrent également la force de notre propre processus d'individuation. Jung écrit, « quand la psyché, en tant que fait objectif, dur comme le granit et lourd comme le plomb, confronte un homme [sic] en tant qu'expérience intérieure et s'adresse à lui [sic]. ... disant : "Voici ce qui sera et doit être" ». (Ibid. paragraphe 303). Votre propre processus d'individuation survient tandis que l'épidémie psychique collective de la guerre sévit dans tout votre pays et que des pays menacent vos frontières. Dans ce moment crucial, nous ressentons à la fois le bouleversement personnel et collectif qui nous saisit et qui saisit tous ceux qui nous entourent. L'esprit des profondeurs est à ce moment l'esprit des temps.

Pourtant, nous avons reçu de Jung (dont les travaux ont changé nos vies et à qui nous devons nos professions) la formation pour travailler avec la psyché qui nous est familière et aussi le "vous" de la psyché qui nous est inconnue. Malgré le fait que la souffrance vous ait dépouillés de toute énergie, vous pouvez puiser dans le réservoir de la conscience, pour enregistrer l'horreur de ce qui se passe et les lueurs d'or miraculeusement présentes également. Nous avons appris à nous relier au collectif et à ne pas nous y ensevelir. Tout comme Jung cherchant et trouvant son âme, tel qu'en témoignent ses Livres Rouge et Noirs, votre recherche de l'âme peut vous trouver et vous aussi vous saurez ce qui transcende la psyché, comme le dit Philémon, un symbole du Soi, chacun de nous priera son Dieu singulier, tel un pont menant par-delà la mort. (Jung 2009, p. 365).

C'est un moment historique. La paix et la guerre s'affrontent. Le Président Zelensky d'Ukraine s'adresse directement au Président Poutine de Russie qui est à l'origine de l'invasion : Nous sommes une nation pacifique. Arrêtez vos armées. Sinon, nous protégerons notre terre.

Que faire ? La vie ordinaire est envahie. Beaucoup de citoyens sont des soldats, qui combattent jour après nuit et nuit après jour, prêts à tirer, prêts à esquiver, prêts à repousser l'ennemi loin de vos villes. Nombre de citoyens doivent partir, arrachés à tout ce qui leur est cher et familier - le confort de la maison, dormir la nuit - laissant derrière eux tout sauf les vêtements qu'ils portent.

Beaucoup de citoyens qui doivent rester souffrent du bruit, de la cacophonie quotidienne des bombes et des sirènes mêlées.

Grâce à votre puissante résistance, nous assistons peut-être à une dictature allant vers sa propre désintégration et à l'évolution de la démocratie vers de nouvelles formes.

Nous avons quelque chose à offrir en tant qu'analystes. Un parallèle encourageant nous éclaire. Lorsque Jung cherchait son âme perdue, elle est sortie d'un puits sombre dans la terre. Il a regardé en bas dans ce lieu inconscient et n'a d'abord rien trouvé : c'était le vide. Malgré sa réussite professionnelle et sa célébrité, son foyer et ses enfants, il était vide à l'intérieur. Vous devez ressentir ce rien, ce vide avec le monde qui s'écroule autour de vous. Jung a alimenté sa psyché en lisant des documents religieux, ésotériques et mythopoïétiques et a découvert que "quelque chose vivait là-dessous" (McGuire et Shamdasani 1925/1989/2012, p. 42). Son inconscient a alors fait irruption avec des affects dramatiques, des images bizarres, des fantasmes étranges. Il a eu peur de perdre l'esprit – la psychose menaçait. Vous devez sans doute ressentir de même au milieu de ce chaos, ou bien craindre qu'il ne vous rattrape alors que vous êtes en quête d'une terre plus sûres pour vos enfants.

Quand la première guerre mondiale a éclaté, Jung a vu un espace entre son matériel et l'éruption dans le monde. La collision entre le personnel et le collectif a créé un espace et Jung a discerné des modèles de la psyché humaine. Il ne tombait pas dans la folie mais il a vu ce qui était vrai pour chacun d'entre nous : chercher les schémas, méditer sur le fait qu'ils sont propres à la communauté humaine, et considérer également son propre processus.

Que fait cette guerre à chacun d'entre vous qui vivez là - des corps de la guerre gisant dans les rues de villes dévastées, la découverte d'un charnier dans une énorme tranchée derrière une station-service, la peur que ceux que nous aimons et qui se battent soient rendus morts, le fait de se demander si nous avons l'étoffe pour continuer, pour survivre. Vous pouvez enregistrer deux processus simultanés : l'épidémie psychique avec les schémas collectifs et le processus d'individuation où vous apprenez autant du cœur que du livre, de la folie que de la raison, de la vivacité de l'âme malgré la perte de sens, en accueillant à la conscience tout le mal que vous aviez rejeté et qui maintenant ensanglante le monde.

Bien qu'épuisé et engourdi, votre processus personnel persiste et vous pouvez dialoguer avec lui, même si c'est avec un désespoir qui, comme un traumatisme indicible vous rend muet. Mais si l'épisode choquant est vécu, pris en charge, même le traumatisme qui échappe aux mots est travaillé pour devenir un événement psychique intérieur, et non plus un événement extérieur qui nous définit pour toujours. Nous faisons de l'indicible une expérience et cela donne naissance à des images porteuses de sens. Une telle éruption de matière originelle nous confronte à deux questions. Une transformation silencieuse commence. Nous créons et trouvons créé un symbole vivant qui garde dans sa vivacité secrète une vérité qui ne peut être expliquée, mais seulement vécue. Jung répète dans Le Livre Rouge, « Notre vie est la vérité que nous cherchons... Nous créons la vérité en la vivant. » (Jung 2009, p. 299). Les deux questions qui apparaissent donnent un sens aux choses dingues que vous

entrepreniez, comme de conduire à travers un territoire en guerre si dangereux un camion rempli de provisions, de couvertures, de bouteilles d'eau et même de jouets pour les personnes prises au piège et démunies. Ces deux questions sont les suivantes : Pour quoi sommes-nous prêts à mourir ? Pour quoi sommes-nous prêts à vivre ? Le personnel et le collectif coïncident et quelque chose se passe. Jung appelle cela la fonction transcendante. Vous obtenez soudainement une nouvelle attitude, une nouvelle vision, une nouvelle libération, un symbole vivant et ça vous saisit.

II Personnel et collectif

Un second parallèle peut être établi entre Jung en 1913 et vous en 2022 à propos de l'expérience que vous partagez de l'éruption de matériel originel. Jung commençait tout juste à discerner la réalité vivante de l'inconscient collectif. La personnification d'Elijah que Jung a vécu comme "réel" dit à Jung qu'il n'est pas ses pensées, que les pensées arrivent, Jung ne les invente pas, brisant ainsi l'identification de son " moi " à sa pensée et l'ouvre à l'objectivité de la réalité psychique. (Jung 2009, p. 249 ; Jung 1963, p. 183).

De plus, Jung voit le lien inextricable entre ce que les individus font (ou ne font pas) et ce qui se passe (ou ne se passe pas) au sein de leur nation. La vie collective et la vie individuelle s'interpénètrent. Par conséquent, nos souffrances et même ce que nous ne parvenons pas à résoudre, tout cela participe à la vie de la communauté et à celle de la nation ; cela nous signifie que notre souffrance, bien que réelle, ne nous brise pas. Cela nous donne de l'espoir lorsque nous nous sentons si impuissants face aux bombes, aux balles et aux pénuries de toutes sortes. Qui sait ? Ce que vous souffrez peut nous aider à surmonter la souffrance qui nous afflige. L'esprit, qu'il soit du temps ou des profondeurs, est quelque chose que nous vivons tous ensemble. L'eau de tes larmes peut irriguer un endroit aride en moi vers la vie. Il y a de nombreux exemples maintenant en Ukraine de cette interpénétration du personnel et du collectif. Des femmes âgées ordinaires interviewées sur CNN expriment une volonté déterminée de se battre avec des armes à feu pour protéger leur terre, et revendiquent le droit de s'entraîner à tirer. Un homme interviewé à la radio se présente comme l'entraîneur d'une équipe de football amateur, les "Wolfies". Il n'ajoute que plus tard, qu'en tant que médecin, il est occupé à livrer des pansements, des seringues, des gants chirurgicaux, des médicaments nécessaires au combat. Lorsque les combats seront terminés, dit-il, il retournera entraîner les "Wolfies". L'endurance de l'Ukraine est assumée. J'ai ri aux éclats en l'entendant exprimer son amour pour ses joueurs de football avant son dévouement médical au milieu de la guerre et sa confiance de revenir vers eux. J'ai ressenti de l'admiration pour ce moment de vie sérieusement drôle surgissant au milieu de la destructivité. Une autre personne interrogée, une artiste, a choisi de rester dans sa ville portuaire du sud attaquée, disant que nous ne pouvons pas tous fuir, certains doivent rester. Elle est

occupée à numériser son art dans le Cloud pour qu'il ne soit pas perdu, mais qu'il soit là pour l'Ukraine dans le futur.

La principale analogie qui a trait au personnel et au collectif dans les fantasmes de Jung en 1913 et dans notre expérience maintenant en 2022 concerne leur différence. Cela se manifeste de deux façons : comment le collectif se présente et comment nous le traitons. L'inconscient collectif apparaît à Jung à travers l'image de hordes de morts se pressant dans ses fantasmes et dans le sommeil de ses enfants. Il se sent obligé de répondre et écrit trois nuits d'affilée « *Les Sept Sermons aux Morts* ». Jung se sent contraint de répondre à la plainte des morts, mais pas de devenir leur porte-parole, ni de s'identifier à eux mais de rester son propre moi fini. Les morts ne peuvent pas reposer dans la mort parce qu'ils n'ont pas réussi à trouver de vitalité dans la vie. Ils souffrent d'une vie non vécue. Ils ont négligé leur individuation. Enfin, Jung leur offre son travail de création de la Psychologie Analytique en réponse à leurs questions sans réponse : comment être une personne ? Parlez-nous de Dieu (Jung 2009, pp. 346-354 ; Jung 1963, pp. 190-192).

Votre époque actuelle en Ukraine, comme celle de Jung à l'époque, présente l'inconscient collectif par l'image, mais votre image, je le suggère, est différente. Pour Jung, c'était les hordes de morts avec leurs questions. Votre image, je le suggère, est l'Effacement. L'inconscient collectif dans sa forme d'épidémie psychique nous confronte à l'image de l'effacement. Le 24 février 2022, Poutine, le président de la Russie, justifie l'invasion de l'Ukraine en déclarant que vous n'êtes pas un pays indépendant, que vous ne l'avez jamais été et ne le serez jamais ; vous appartenez à la Russie ; vous n'avez pas de culture propre ; vous n'êtes qu'une partie de la culture russe. Comme la brute de la cour d'école qui voit quelque chose qu'elle veut et le prend simplement parce qu'il le peut, il déclare au monde que l'Ukraine est à nous et il y a vingt ans de paperasse de Poutine pour légitimer sa tentative de vol.

L'effacement est le refus de voir l'altérité de l'autre. Nous gommons leur existence indépendante. L'attaque de l'effacement sur l'Ukraine nous rappelle avec acuité et contrition aussi, les effacements de toutes sortes en cours dans notre monde. Les exemples sont légion : les guerres de la suprématie blanche sur les gens de couleur, des conquérants sur les peuples indigènes, des dictatures autocratiques coercitives sur le droit de chaque citoyen à voter pour ses dirigeants. Nous avons appris de la cour d'école que la réponse la plus puissante est que tous les enfants entourent la brute dont le complexe de pouvoir se désintègre. Votre combat vise à encercler l'ennemi qui vous encercle, à proclamer que nous protégeons notre terre, que nous existons grâce à nos racines profondes qui nourrissent nos frontières à l'extérieur et notre culture à l'intérieur.

Une différence cruciale entre l'inconscient personnel et l'inconscient collectif est la façon dont nous traitons avec chacun. Nous pouvons, avec du travail, intégrer dans notre identité des parties importantes de notre inconscient personnel et assimiler une couche superficielle de l'ombre de notre société. Nous ne pouvons pas intégrer l'inconscient collectif comme partie intégrante de notre identité. Il est trop grand, trop vaste. Ses forces sont impersonnelles, non personnelles, massives, non particulières. La folie/la psychose survient si nous sommes envahis et que nous nous identifions aux symboles archétypaux de l'inconscient collectif. C'est comme si nous nous branchions sur une haute tension électrique que nous ne pouvons pas éteindre, qui peut exploser. Si nous réprimons sa puissance, c'est comme de vivre avec une grenade en nous. Le président Poutine me donne l'impression d'avoir franchi la ligne, comme si son complexe de folie de pouvoir avait, en plus, un trou au fond. Par cette lésion, de l'énergie archétypale pure, non diluée, non altérée, alimente son identité présumée de *celui* qui a la mission de construire un empire russe aux frontières étendues et une souveraineté comme s'il était le tsar. Cette ambition flirte avec ses menaces répétées, si elles ne sont pas exécutées, d'utiliser des armes chimiques ou nucléaires.

Dans les Livres Rouge et Noirs, Jung montre qu'il ne faut pas sombrer dans un état d'identification avec les fantasmes de l'inconscient collectif, mais *entrer en relation* avec eux. Nous les personnifions, dialoguons avec eux, discutons avec eux, affirmons notre incompréhension, développons le point de vue de notre ego et leur but et leur sens se dévoilent.

Nous sommes formés en tant qu'analystes à communiquer avec cette voix de l'inconscient collectif, mais ni à devenir elle, ni à être possédés par elle. Le matériau originel est en chacun de nous avec ses schémas de communication. Il est naturel. Il est rendu pathologique lorsqu'on s'identifie à un fantasme collectif inconscient et qu'il remplace la réalité. Alors nous demeurons en lui, possédés (par ce fantasme¹) ; il ne réside pas en nous. Alors il nous domine et nous utilisons sa force pour dominer les autres.

Jung se relie aux fantasmes primordiaux de l'inconscient collectif en les écrivant en détail, en dessinant les images et en les traduisant en concepts de sa structure de la psyché.

Entrer en relation avec les forces de l'inconscient collectif au lieu de s'identifier à elles est la ligne critique qui permet de différencier le fait d'être en contact avec la racine pivotante de la psyché représentée dans les images primordiales et le fait de remplacer pathologiquement la réalité par ces images. L'agitation de la guerre suscite un affect énorme et des images séditeuses de cruauté, de sang, de destruction de la beauté, du mal lui-même, et des étincelles de l'inimaginable bonté d'une personne

¹ Ajout de la traductrice.

envers une autre ou d'une synchronicité qui a sauvé votre vie ce jour-là de l'immersion totale dans le chaos.

Dans la dévastation de votre beau pays, pour faire face à l'épidémie psychique qui s'est abattue sur vous, vous pouvez développer un rituel de gratitude, vénérer le dieu que vous avez perdu.

L'odeur de la peau de votre bébé, la douceur de la bouche de votre aimé peuvent être des images essentielles de la vie au milieu de la mort qui vous entoure, des images rassurantes de ce côté de la ligne entre la vie et la mort. Les choses que vous avez rejetées de la religion viennent spontanément à vos lèvres, des formes de pensée philosophique, des images alchimiques de *nigredo* et *putrifactio*, des bribes de poésie, des prières spontanées à un dieu caché mais étrangement proche vous arrivent. Vous avez la capacité de création de symboles humains qui confère le pouvoir de la vie même au milieu du mal de la destructivité. (1928/1953 paras 292, 490).

Cela s'accompagne de l'abrutissement de toutes vos facultés, car votre corps a besoin de sommeil, de nourriture, de force. Votre corps peut répéter des rituels de l'enfance, se sentir relier à une source transcendante que l'âme pointe au-delà de la psyché ainsi qu'à l'intérieur de celle-ci.

Un exemple se passe dans un hôpital dans une ville du sud-est de l'Ukraine, sans courant, sans électricité, ni équipement médical, dans les décombres. Les gens s'entassent dans l'obscurité du sous-sol pour se mettre à l'abri des bombardements. L'obstétricienne a descendu sa patiente en plein accouchement et utilise des lampes de poche pour l'aider à accoucher. Tous les gens du sous-sol, dit-elle, écoutaient, silencieux, attendant dans l'obscurité, le cri de l'enfant à la naissance. Quand le cri est venu, tout le monde a poussé des cris de joie. Le miracle au milieu de l'enfer.

Jung a trouvé une parade au mal dans sa lutte pour trouver sa place en tant qu'être humain situé entre les dieux et les démons ; entre notre être fini et l'infini apparent de l'inconscient. "Je lutte pour la liberté et la vie de l'homme", dit Jung. (1913-1932 v. 6, p. 216). Cela ne défie pas l'humain : " Pas l'homme, mais le noyau primordial de l'homme " (ibid. v.6, p. 273). Nous ne pouvons pas intégrer le mal et la destructivité. Nous pouvons, je le suggère, utiliser le rempart des bénédictions de nos vies finies et les symboles qui irradiant sa force vitale comme source de stabilité. (Ulanov 2007, pp.135-139).

Jung nous offre cet *insight* : au fil de notre croissance bon et mauvais vont ensemble de façon mystérieuse. Lorsque nous cessons de grandir, ils se séparent en une rivalité hostile. (1913-1932 v. 6, p. 219 ; Jung 2008, pp. 217-218)

Est-ce qu'ils se réconcilient ? Je ne sais pas, dit Jung ; ça se passe dans l'obscurité, derrière votre dos, ils vont ensemble, ne se confondant pas, ne s'annulant pas l'un l'autre, existant distinctement dans cette irréprésentable couche psychoïde de la psyché.

Reconnaître ce mystérieux rapprochement du mal et du bien crée un espace pour notre colère contre cette guerre et les crimes flagrants contre les civils, qui dépassent les règles de la guerre. C'est à cet endroit que nous saisit la haine envers quelqu'un qui essaie d'effacer notre existence même. Je trouve que l'endroit de la haine signifie garder en conscience cette force destructrice (Ulanov 2017, pp. 83-84 ; Ulanov 2008/2014, pp. 171-175). Cela demande de la force brute, pour ne pas agir avec sadisme contre l'ennemi, devenant nous-mêmes le monstre combattant le monstre qui nous attaque ; pour ne pas agir contre nous-mêmes, nous en voulant d'être si épuisés, si effrayés, pour ne pas réprimer la formidable énergie de la haine.

Nous ne pouvons pas assimiler la haine, elle participe de la force archétypale de la destructivité, qui est telle qu'elle est, non réductible à une origine en tant que construction sociale, bien que ceci alimente son venin. Nous en avons conscience et nous sommes concernés, nous ne nous identifions pas à elle et n'ignorons pas nos limites. La haine a une place en nous mais ne nous définit pas. Nous trouvons des rituels - pour enterrer les morts, pour remercier pour nos vies, pour élaborer des stratégies de guerre, pour imposer des cessez-le feu afin de reprendre le combat plus tard. La haine, selon moi, est la première opposition - des tripes, des intestins, du fond de notre gorge qui hurle de rage - la première protestation contre l'effacement, affirmant notre subjectivité, en disant que je, nous, existons.

L'acte de garder la haine en conscience ébauche quelque chose qui peut la transformer et créer des liens avec elle. Comme l'eau souterraine, nous pouvons irriguer l'esprit qui nous entoure pour que chacun reconnaisse et façonne de manière unique la force de vie qui le traverse, afin qu'elle ne soit pas perdue pour le monde. Le mal est le rapt de cette vie et la déportation des gens vers nulle part.

III. Une note du Féminin

Un troisième parallèle entre les Livres Rouge et Noirs de Jung en 1913 et la Première Guerre mondiale et aujourd'hui 2022 dans la guerre contre l'Ukraine est une voix du féminin dans la personnification de Jung qu'est Salomé. Elle apparaît d'abord dans le Livre Rouge comme meurtrière, folle, aveugle "parce qu'elle ne voyait pas le sens des choses" (Jung 1961/1963, p 182). Elle apparaît enfin comme une femme saine d'esprit, voyante, qui veut donner son amour à Jung. Celui-ci recule,

"vous étoufferiez ma liberté " (Jung 2009, p. 324 ; Jung 1913-1932/2020 v. 4, p. 242 ; v. 5, p. 248, 251). Il dit : " Non. Vous vivez pleinement votre vie et je vivrai la mienne ". Son sentiment inférieur et sa relation au féminin se sont toutefois développés. Il s'est engagé dans l'Amour lui-même. Il a d'abord mis la vie, puis l'amour en tant qu'amour de la psyché et le dévouement pour faire tout ce qui lui était demandé, en payer le prix, servir la réalité psychique. (Jung 2009, p. 356).

Il est dangereux de désigner le féminin en tant que source, étant donné tout le mal qui a été fait aux femmes et au féminin des hommes par ce concept, son utilisation abusive et la discrimination dont il fait encore l'objet. Le féminisme rappelle massivement sa vérité sous de nouvelles formes, mais nous avons encore beaucoup à faire. Les Cahiers noirs apportent un nouveau matériau original. Salomé, en particulier, constitue une ressource pour l'héroïsme et les souffrances abjectes qui se déroulent actuellement en Ukraine. L'âme réprimande Jung : cessez de mépriser le féminin, cessez de penser que les femmes sont un fardeau auquel vous devez vous soumettre, voyez qu'elles offrent de vous donner quelque chose (ibid. v. 7 p. 207).

Salomé retrouve la vue quand elle, et quand Jung, reconnaissent qu'elle fait partie de son âme. Imaginez ! (Ibid. v. 7, pp. 191-192 ; Jung 2009, p. 24 et n. 211). Elle s'oppose à Jung qui insiste sans cesse pour qu'elle s'explique en insistant pour qu'il voie son point de départ différent. Nous avons besoin de cette position féminine particulière pour garantir la réalité de l'identité nationale ukrainienne avec sa propre âme.

Dans les Livres rouge et noir, l'âme se divise en trois parties : le serpent, l'essence terrestre de l'être humain

(Jung 2009, p. 247) ; Salomé, et une partie appelée âme. Ce trio constitue la totalité de l'âme dans ces textes. Sans la partie Salomé, distincte des deux autres parties, l'âme entière n'est pas réelle dans la vie quotidienne ni dans le monde en tant qu'*anima mundi*.

Salomé est la materia de l'âme, la matière où "la lumière se montre seulement comme matière" (Jung 1913-1932/2020 v. 6, p. 282). Sans elle, nous perdons le sens de ce qui compte.

La perte de la maison, le viol, la torture, le meurtre, la déportation, visent à détruire la réalité de l'Ukraine. Le combat épuise et engourdit tous les participants. Qui a le temps de faire son deuil quand on doit préparer sa fuite ? Comment rassurer nos enfants quand les bombes continuent de tomber ? Nous avons besoin de la dure réalité du féminin pour rester stable face à la situation qui existe dans le moment.

Salomé rend les choses réelles. Sa nature est une réalité qui existe en tant que telle, le fait, la réalité de votre être personnel continu et de l'être de votre pays. La réalité persiste sous les décombres.

L'importance de voir cela est soulignée par la partie de l'âme qui dit qu'elle peut être attirée vers le mal comme le pont brillant vers l'ultime quand elle ne croit pas suffisamment en Jung (Jung 1913-1932/2020 v. 6, p. 286). Jung voit qu'il tombe dans la destructivité lorsqu'il ne croit pas au noyau primordial, à la minuscule graine dans son être humain, qui se tient entre les dieux et les démons. Le moment salvateur est de faire confiance à ce minuscule grain de sable adamantin qui continue d'exister en nous, relié à toute la réalité, le divin et l'effroyable.

Nous sommes un espace où le ciel et l'enfer se rencontrent, et où le féminin rencontre ce qui, selon moi, est un masculin désordonné, dans la manie du pouvoir de Poutine. De vrais fantasmes, de vraies images existantes, rencontrent des événements extérieurs réels. Un masculin déséquilibré survient lorsque nous oublions que les deux sont réels, image réelle et événements réels, ne devant pas être fusionnés, l'un ne devant pas être subsumé par l'autre, mais chacun à sa vraie place.

La folie et les épidémies psychiques éclatent lorsque le fantasme archétypal remplace la réalité extérieure. Cette substitution folle de la réalité par le fantasme me donne l'impression que Poutine est sous l'emprise d'une énergie archétypale pure et simple. Il se donnerait pour "mission" de remplacer les pays par l'image de lui-même dirigeant un empire russe.

Jung est aux prises avec Salomé lorsqu'il lui demande à plusieurs reprises, quel est votre mystère, votre sens ? Et nous pouvons nous demander, au milieu de la guerre, quel est le sens de ce chaos, de ce ravage de tout ce qui nous est cher ? Y a-t-il une vérité durable ?

Salomé répond : " Je n'ai ni mystère ni sens. Je suis la matière, en effet, la merveille de la matière qui est le contrepoint de Dieu (Jung 1913-1932/2020 v. 5, p. 269). Mais explique, dit Jung, tombant à nouveau dans l'identification de la pensée avec la conscience (ibid. v.6, p. 287). En lisant cela, j'ai pensé à la "signification cosmique" de la conscience pour Jung. Lorsqu'il était en Afrique et qu'il contemplait la plaine de l'Athi à Nairobi et les "gigantesques troupeaux d'animaux [qui] avançaient comme des rivières lentes", Jung comprend soudain qu'ils existent parce qu'il les voit.

Il trouve son mythe ! "L'homme est le second créateur du monde, qui seul a donné au monde son existence objective sans laquelle il aurait continué dans la nuit la plus profonde du non-être jusqu'à sa fin inconnue" (Jung 1961/1963, pp. 255-256).

Vous qui combattez en Ukraine devez souvent avoir l'impression que "la nuit la plus profonde du non-être" s'est abattue sur vous. Pourtant, vous en êtes conscients, son "sens cosmique" est

présent en vous. Rappelez-vous que le texte nous dit que Salomé est "l'être du non-être" qui t'accompagne dans l'obscurité en tant que fait, être, sensation, matière d'où naît tout ce qui compte. (Jung 1913-1932/2020 v. 7, p. 192).

Salomé amène quelque chose d'avant la conscience que nous vivons plutôt que de le savoir. C'est "la lumière qui n'est pas une connaissance, mais un fait" (ibid. v. 7, p. 216). Elle personnifie une ressource, même au milieu de la guerre. Elle, en tant que note du féminin, est avant les images et les mots. Elle est la matière à partir de laquelle nous apprenons à vivre ce qui compte.

L'âme appelle Salomé sa "sœur", sans laquelle il n'y aurait pas de sens et dont l'âme dépend. Salomé "fait de l'indicible une expérience" (ibid. v.7, p.191).

C'est votre ressource féminine dans l'obscurité de l'indicible souffrance qui se déroule actuellement en Ukraine. Cela nous aide dans la guerre où aucune explication ne sera adéquate.

Elle ne "voit" pas comme le fait Jung avec sa conscience ; elle est et dit, laisse les événements se produire afin que toutes les parties aient une part de la vie (ibid. v. 7, p. 195). Salomé aime le plaisir éternel pur et la matière pure elle-même. C'est de là que naissent les images éternelles que l'âme aime, des images à partir desquelles le sens est conféré et notre capacité créatrice de symboles naît et donne du sens au fait de vivre.

Pourrions-nous dire que Salomé est l'état d'être dans lequel nous renonçons momentanément au développement et à la compréhension pour permettre le chagrin de la perte, permettre la rage contre la souffrance, permettre l'espoir pour tous les citoyens de lutter contre l'effacement, pour permettre à l'intuition de signifier qu'il est maintenant temps de s'échapper ou qu'il est maintenant temps de tenir bon.

De cette matière féminine, vous pouvez ressentir maintenant dans votre corps ce qui compte, le porter dans votre esprit, et accepter dans votre cœur une impression de ce qui vous aime et retient votre âme dans l'être, même dans la folie de la guerre.

Permettez-moi de conclure en vous exprimant notre admiration pour vous qui maintenez la ligne de front Ukrainienne, vous qui analysez au milieu du bruit de la guerre, vous qui livrez les courses, vous qui essayez de trouver des lieux sûrs, qui essayez d'organiser une vie chaque jour pour vos enfants, qui laissez la certitude vous envahir et vous qui combattez l'anéantissement pour l'existence de l'Ukraine. Nous vous honorons. Nous sommes à vos côtés. Nous vous gardons à l'esprit et dans notre cœur.

Permettez-moi de remercier Catherine Cox, dont l'idée innovante est à l'origine de cet effort de collecte de fonds pour vous, de la remercier ainsi que les nombreux bénévoles de l'excellente équipe

qui ont travaillé sans relâche pour créer cette occasion de se réunir avec vous et de vous envoyer des fonds.

Je vous remercie.

Que Dieu vous garde.

Ann Belford Ulanov

Ville de New York et Woodbury Connecticut Avril 2022

TRADUCTION Française : Sam REGAD.